

La victoire du Nègre

Daniel Picouly

*

Ville de Reno, 4 juillet 1910

Te voilà retourné à fond de cale, négro...!

Jack Johnson sourit...

C'est ce que doit se dire le garçon entré dans son vestiaire sans frapper...

Il y a de quoi le penser...

Le grand Jack Johnson...!!

Le boxeur... le champion... le Noir le plus haï d'Amérique est là... recroquevillé dans l'obscurité...

Il se cache sous les gradins d'un stade où près de vingt-cinq mille personnes l'attendent pour assister au

Combat du siècle...

25 000 à n'espérer qu'une chose... la défaite du Nègre...!!

Le gamin est mal à l'aise...

Il s'attendait à être impressionné par Jack Johnson...

Il aurait même aimé être effrayé... avoir peur...

Mais non...

Il est déçu et ça se voit...

Le gamin est un rouquin tout en tignasse d'une dizaine d'années...

Son corps n'a pas encore décidé s'il sera costaud ou *rien*...

Jack lui jette un œil...

Il a une bonne bouille...

Te voilà retourné à fond de cale, négro...!

Le rouquin n'est peut-être pas là par hasard...

Les autres l'ont envoyé le chercher...

Ils commencent à s'inquiéter...

Et si le Nègre ne revenait pas...!?

Il aurait une drôle de tête leur *combat du siècle*...

Les autres ont dû faire la leçon au gamin...

Te laisse pas impressionner...

C'est juste un boxeur qui se croit champion du monde... mais c'est rien qu'un Nègre qui va se faire corriger par notre champion...

Jack Johnson sourit...

Cette idée le ragaillardit...

Il est assis sur un tabouret... immobile dans la pénombre...

En tenue...

Prêt au combat...

Le gamin le détaille...

Il cherche les deux mètres... les cent kilos... le faciès de brute dont parlent les journaux...

Il en manque...

Avec ses bras ballants et son seau en zinc à la main, le gamin ressemble à un garçon de ferme dont la vache ne veut rien donner...

Jack Johnson reste silencieux...

Il se méfie...

Généralement, pour l'amadouer, on lui envoie un vieux Noir ou une femme blanche...

Cette fois, c'est un gamin...

Mais celui-là est différent... il est roux...

Les Noirs et le roux sont de frères élus du Seigneur...
Ils portent la même croix dans leur peau...
Tiny, la mère de Jack, prêtait aux enfants roux des pouvoirs magiques...

Avant ce combat, Jack voulait rester silencieux...

Ne parler à personne...

C'était la première fois que cette envie le prenait au ventre avant un match...

En déambulant au hasard, il avait trouvé cette pièce vide...

Une remise, un débarras peut-être...

Peu importe...

Il en avait fait son refuge...

Et voilà que ce gamin de ferme vient l'encombrer...

Jack observe entre ses pieds un gros et gras cancrelat qui tente de sauver sa peau en se glissant par une fente dans le bois...

Un trou à sa taille pour se carapater...

Ce ne devrait pas être trop difficile à trouver... un trou...

Ici, tout est en bois...

20 000 places...! Dans cette arène éphémère, spécialement construite par la ville pour l'occasion...

Et quelle occasion...!!

Le championnat du monde boxe poids lourds...

À ma droite... le grand espoir blanc... champion du monde des poids lourds entre 1898 et 1905... retiré des rings... invaincu... riche et intact... James J. Jeffries...!!

(Hourra et applaudissements...)

À ma gauche... l'usurpateur noir... soi-disant Champion du monde en titre depuis la funeste année 1908... Jack Johnson...

(Bronca et sifflets...)

Ce sera l'affrontement de *la beauté blanche* contre *la laideur noire*...

Que le meilleur Blanc gagne...!!

Le cancrelat s'en moque de leurs bisbilles en couleur...

Tout ce bois trop propre et trop droit le gratte aux entournures...

Le cancrelat préfère le bancal et le vermoulu...

Les hommes sont des bestioles étranges...

Ils ont besoin de construire du provisoire pour se sentir immortels...

A peine le combat terminé, l'arène sera détruite...

Quel gâchis...!!

On aurait pu, au moins, laisser sa chance à la pourriture...

Mais, les organisateurs du combat avaient en face d'eux un adversaire coriace... le calendrier...!!

Il fallait absolument que le combat ait lieu le 4 juillet...

Independence Day... la fête nationale aux Etats-Unis, avec discours... fanfares.... défilés... Majorette et feux d'artifice...

Une date qui fera de la victoire du blanc le symbole de sa supériorité sur le Noir...

L'accord signé... pas le temps de faire l'ébéniste, on prendrait le bois qui se présente sans trop lui regarder dans les veinures...

Le bois comme le dollar, n'est jamais trop vert...!!

Il puait la sciure... le provisoire et la potence...

C'est cette odeur qui avait frappé Jack au ventre quand il était entré dans le stade...

Ça pue la pendaison ici...!

C'est cette odeur à vomir qui l'avait poussé à quitter son vestiaire et à se réfugier dans ce réduit...

Dans l'obscurité, Jack se détend la nuque...
Tout jeune, il avait assisté à des pendaisons...
Des Blancs... des Noirs... mais surtout des Noirs...

Une couleur qui se pend bien...

Cette fois, c'est toi qu'on pend, Jack... et ils ont payé cher pour venir te regarder te balancer entre les cordes...

Te balancer, en rythme...

Ecoute...!!

*

Vous les Nègres, vous avez ça dans le sang... le rythme... !!

Les blancs aussi...

Rien de tel pour attendre un lynchage qu'un bon ragtime raciste qui se moque du gentil Nègre paresseux... buveur... joueur... résigné et libidineux...

Reconnais, Jack, que tu aimes faire **le bon Nègre... en public...** grimacer sur scène comme si tu avais le visage passé au cirage...

Il t'arrive même de chanter *All Coons look alike to me...* (*Tous les Nègres me ressemblent...*), écrit par un noir... un certain Ernest Hogan...

Hogan, qui était un de tes admirateurs d'ailleurs...

Mais qu'est-ce qui fait plus mal, Jack face à un public de Blancs... les coups ou les rires... !?

Aujourd'hui, Hogan serait sûrement à Reno, au premier rang, parmi les Blancs, pour t'encourager, si la tuberculose ne travaillait pas si bien au corps et ne faisait pas cracher le sang encore mieux que toi...

Etre un des premiers Noirs à s'acheter une grande maison à Harlem... de *péter dans la soie blanche...* comme on dit... et de mourir riche et célèbre à moins de cinquante ans, d'une maladie de **pauvre noir... ?**

Toi, Jack, tu préfères les voitures de course et les femmes blanches...

On en meurt plus vite...

Là, sur ton banc étroit, la tête dans les mains tu fredonnes la ritournelle... *All Coons look alike to me...*

Tu souris... mais non, Jack...

Tous les Nègres ne te ressemblent pas, sinon les Blancs ne chanteraient pas si fort dans le stade...

Mais tu ne veux pas que la foule s'arrête de chanter...

Non... !! Tu voudrais même qu'elle gueule plus fort... parce que ça te donne des forces, hein... !! c'est comme un orage, Jack... une tempête en pleine mer...

Tu es seul, ballotté, abandonné à la merci de l'océan...

Et voilà comment te faire ***retourner à fond de cale, Nègro... !!***

Tu aimes bien te répéter cette phrase...

Hein, Jack... !!

Te voilà retourné à fond de cale, Nègro... !!

Elle te rappelle d'où tu viens et surtout là où sans cesse on veut te renvoyer...

Et oui, Jack... !!

Dans ce semblant de vestiaire obscur, tu pourrais t'imaginer au fond de la cale d'un bateau négrier, tassé dans l'entrepont au milieu des tonneaux de sel et des rouleaux de cordages...

Le sel pour tes plaies... la corde pour te pendre...

Encore... !!

C'est une manie chez les Blancs, cet étirement des cervicales... !

Il paraît que, bon an, mal an on compte cent cinquante lynchages *Officiels*... dans le pays...

À l'époque...

Plutôt dans le Sud... et plutôt dans les arbres... et en famille... et surtout... plutôt en prenant la pause devant un photographe...

Pour les *Officiels*... de lynchages... parce que les chiffres *Officieux*... !!

Est-ce que le gamin rouquin en a vu, lui des pendus... ! des vrais... !?

Franchement... est-ce qu'on peut garder cette bouille de gosse après avoir vu ça... !?

Regarde le... il est là... assis sur son seau, le regard rêveur comme s'il prenait la pose...

Toi aussi, Jack... tu aimes bien être photographié... c'est vrai, non... !?

Mais ce que tu aimes surtout, c'est être *photographié de ton vivant*... !!

Un luxe pour un Noir...

C'est pour ça qu'à chaque fois que tu te plantes devant un appareil photographique, tu te demandes combien il y a de Noirs pendus dans sa chambre noire...

Ah... ! faut bien rigoler Jack...

Tu te souviens... à l'âge du gamin, tu enviais le photographe qui pouvait se réfugier sous le drap noir de son appareil et tout voir... sans montrer sa pomme... blanche ou noir...

Mais, le goût pour l'obscurité te vient de plus loin encore...

A Galveston, dans ton Texas près de la mer, très tôt tu as joué au *fond de cale* dans une cabane de pêcheur pourrie...

Tu te souviens... tu te recroquevillais dans un coin et la cabane devenait la cale du bateau où tu étais captif...

C'était le 808... un brick négrier en provenance des côtes africaines... modèle classique... 250 tonnes... 40 marins... 500 esclaves... 75 jours de traversée... des fers, du fouet...

Personne ne le sait, Jack, mais quand tu boxes seul contre ton ombre, tu es sur le pont avec pour seul adversaire le vent et la ligne d'horizon...

Ouais... !!! c'était bien le 808, Jack... le brick qui avait été pris en chasse dans le golfe du Mexique par une goélette de la marine américaine en lutte contre la traite clandestine...

C'était un 31 mars...

Le négrier avait réussi à lui échapper, en se réfugiant sur l'île de Galveston, réputée pour être une terre d'accueil pour tous les trafics...

Ouais... !! le 31 mars 1818... !

Ta vraie date de naissance, Jack, soixante ans avant celle de ton acte officielle...

Tu avais été débarqué... mis aux enchères sur le port et acheté par un fourrier de Jean Lafitte, le pirate français...

Ce fou, ce rêveur, ce forban des mers qui avait fondé Galveston avec son frère...

Il te prit en amitié et rapidement tu devins le premier pirate noir à mener son propre bâtiment...

Grace à tes pillages et aux leurs, les frères Lafitte accumulèrent un trésor gigantesque...

C'est Kambi, un ancien esclave, qui te racontait cette histoire du trésor des Lafitte...

Il prétendait que lui seul savait où il était caché à Galveston...

Beaucoup l'avaient cherché, mais personne ne l'avait trouvé...

Un jour que pour la millième fois, tu demandais à Kambi où était caché ce trésor et que tu menaçais pour rire de le frapper... il avait simplement dit...

Là... ! en montrant tes poings...

C'est bien vrai que pas grand monde ne t'avait aidé, Jack à devenir... *Jack Johnson*...

Tu ne pouvais compter, comme soutiens indéfectibles que ta mère et ta sœur Lucy...

Kambi avait raison... !!

A chaque combat, tu faisais sonner les piastres... les ducats... les thalers... les doublons... les escudos...

Mais cette fois, il s'agissait d'argent... *en vrai*... !!!

Cent mille pièces d'un dollar...

La plus grosse somme d'argent jamais empochée par un Noir en une journée... !!!

Mais, pour ça... il faut gagner ce combat, Jack... !!!

*

... Celui contre Jeffries... !!

Mais ce combat n'est pas un simple match de boxe... ce combat, ils en ont fait une question de suprématie de la race...

Une affaire de peau...

À entendre comment ça braille au-dessus de ta tête, Jack, ta peau intéresse du monde...

Ils ont payé cher pour voir Jeffries la mettre à sécher au soleil...

Et question *soleil*... ce n'est pas le soleil qui manque au-dessus de Reno...

En juillet, le Nevada se souvient qu'il a été mexicain et on peut dire... *un vilain cactus sous la selle de l'Amérique pendant la guerre contre elle en 1848...*

Et donc... pour faire oublier ses épines, le Nevada se veut plus américain que les Américains...

Et pour ça... et bien, il est le seul Etat, par exemple, à autoriser la boxe professionnelle...

Oui... !!

Par respect du *privilège de parier*... élevé au rang de liberté fondamentale...

Fort de cet amendement de casino, *Reno* est devenue la capitale du jeu et du vice...

D'ailleurs, n'est-il pas ici, de tradition, le jour du mariage, de parier sur celui du divorce... !?

Un mariage réussi est un pari perdu... !!

Et un mariage perdu, Jack... qu'est-ce que ça vaut... !?

Hein... !?

Est-ce que tu vas en profiter pour épouser, Jack... !?

Parce qu'on peut dire que c'est une manie chez toi...

À chaque championnat du monde, tu épouses...

Et pour compliquer la situation, tu épouses une *Blanche*...

D'où te vient la fascination pour ces femmes... !?

Ce goût forcené de les séduire, même au prix d'être rejeté... !

Ne souris pas, Jack... ! c'est par là qu'ils te coinceront... tu le sais bien...

Tu te souviens, il y a deux ans, ton retour triomphal d'Australie... !

Tu es champion du monde...

Tu as battu le blanc Tony Burns...

Galveston est fière de son enfant...

Elle organise en ton honneur une parade dans la ville ...

Tu descends du paquebot au bras de Hattie McClay...

La nouvelle *Madame Johnson*...

Blanche... comme si elle n'avait pas eu le choix... et *Prostituée*... parce qu'elle avait eu le choix...

Les flashes crépitent... chapeaux... fourrures... sourires... un véritable couple princier...

On t'approche un cabriolet tout en chrome, pour descendre la rue centrale...

Mais là... tu veux que Hattie soit à tes côtés pour la parade..

Les autorités s'étranglent...

Une femme *blanche* aux côtés d'un *Noir* défilant dans les rues de Galveston...

JAMAIS... !!

Les supporters objectent

Il n'est pas noir... il est Champion... !!

Refus des Ediles...

Claquements de portières...

La ville annule les festivités... !

Ah... !!! Jack... !!! Jack... !!!

Que tu le veuilles ou non, les plus intimes moments de ta vie sont tirés au cordeau par les Lois *Jim Crow*...

La distinction des citoyens américains selon leur appartenance raciale...

Une Loi qui a de l'humour...

Elle admet l'égalité des citoyens... mais elle impose la ségrégation dans tous les lieux et services publics...

Egaux partout... ! Libres nulle part... !!

Un panneau suffit *White only*... dans les écoles... *White only*... dans les trains... *White only*... dans les bus...

White only... partout...

Jim Crow est l'inventeur du bus pour Noirs qui n'a que des places arrière... (étrange véhicule... !!)

Jim Crow... !

Drôle de nom pour une Loi, me direz-vous... !

Pourquoi... !!?

Ce Jim Crow n'est pas un éminent juriste en ségrégation, non... !!

Jim Crow est le héros d'une chanson... *Jump, Jim Crow*... écrite en 1828 par Daddy Rice... l'inventeur du cirage de la peau sur scène...

Ouais... !!

Les Noirs cirent les chaussures et les Blancs cirent leur peau...

Pour le spectacle...

Alors, bien sûr, Jack... tu fais semblant de croire que ces Lois ne te concernent pas...

Elles ne peuvent pas t'atteindre... tu es au-dessus de ça...

Hé... ! t'es Champion tout de même, toi... !!

Ne les sous-estime pas, Jack...

N'oublie pas...

La traite des Blanches est bien plus horrible que ne le fut jamais n'importe quelle traite des Noirs dans l'histoire du monde...

Ah... !! Ah... !! Ah... !!

Après cette saillie, James Mann donna son nom à la Loi...

Il devenait illégal de transporter des femmes entre Etats en vue de prostitution... débauche ou tout autre dessein immoral...

Ça t'inquiète pas, ça Jack... *ou tout autre dessein immoral... !!?*

Tu fais semblant d'ignorer encore une fois que le seul fait pour un Noir de s'afficher avec une Blanche constitue un dessein immoral... !!

C'est par là qu'ils te prendront, Jack...

C'est par là...

Ouais... ! secoue la tête, Jack... !! pour te sortir de ces idées...

Secoue-toi un peu et regarde le gamin roux, là... qui est devant toi... !

Regarde-le vraiment... !!!

Vas-y redresse-toi... rugis... et frappe des uppercuts rageurs dans le vide... *Jack-John-son... !! Jack-John-son... !!*

Les roux sont comme les Noirs, Jack... ils se ressemblent tous... !!!

*

C'est bien... !! *te voilà retourné au fond de la cale, Nègre... !!*

Tu as beau être champion du monde, certains ne renonceront jamais à te renvoyer dans ta cabane à crabes...

Pour eux, tu ne seras jamais le premier Noir champion du monde poids lourds... !!

Pour eux, tu n'es même pas champion du monde...

Tu n'as pas battu Tommy Burns le 26 décembre 1908 à Sydney...

Non... ! pour eux, ce combat de la honte a été interrompu au quatorzième round par la police pour *garantir l'intégrité physique des deux boxeurs...*

Ouais... ! Jack... !!

Sans cette interruption, la colère d'une poignée de parieurs *aurait* provoqué dans le stade un mouvement de panique qui *aurait pu* conduire à l'envahissement du ring... qui *aurait pu* t'exposer à un risque de piétinement mortel...

Tu comprends, ce qu'on te faisait comprendre, Jack... !!

Hein... !!

Que la police *t'avait* sauvé d'un lynchage par inadvertance, dont tu *devais* lui être reconnaissant...

Burns, lui, n'était pas en état de reconnaître quoi que ce soit...

Après quatorze rounds de correction méthodique... *groggy*... sans jambes... il avait été traîné hors du ring comme un sac de riz...

Les arbitres, à l'époque... influencés... irresponsables et inconséquents t'attribuèrent tout de même le titre... Mais, non par K.O... !!

Ah non... !!!

Mais par... *décision*...

Ouais... !! ce qui permettait aux autorités australiennes de garder la face moins abîmée...

Puisqu'on ne pouvait t'enlever le titre, Jack... il fallait bien le dévaluer... le rabaisser le souiller...

Les revanchards firent courir une fable insidieuse...

Ton championnat du monde contre Burns s'était déroulé au lendemain du Noël 1908, pendant le *Boxing Day*...

Selon la tradition, le *Boxing Day* est le jour où les maîtres offrent leurs restes aux serviteurs dans des boîtes...

En choisissant cette date, les organisateurs du combat voulaient t'abaisser au rang de laquais...

Le choix du *Boxing Day* était là pour que tu comprennes bien que ce titre reporté n'était que les restes du véritable titre... celui que détenait toujours James Jeffries...

Pour la plupart des blancs, Tommy Burns n'était qu'un traître... un avaricieux...

On rappelait qu'il ne s'appelait pas Tommy Burns, mais Noah Bruno...

Bref... un Juif...!!

Pire...! il n'était pas américain... mais canadien...

Pire...!! un canadien Français...!!

Un métèque de la pire espèce...!!

Jamais un pur Américain n'aurait accepté de souiller le titre suprême en risquant un combat contre un Nègre...

Burns avait osé...

Il avait mis en jeu la couronne que James Jeffries lui avait transmise en partant à la retraite dans sa ferme...

Pourtant Jeffries avait fait jurer à Burns de ne jamais mettre son titre en jeu contre un Noir...

Burns avais juré-craché...!!

Pendant plus d'un an, t'a fait courir, Jack... le Burns...

Tu en as vu du Pays grâce à lui...

Tu en as collé des étiquettes sur tes malles... New York... San Francisco... Londres... Paris...

Et oui, Jack...!!

C'est peut-être grâce à la couardise de Burns que tu as connu et aimé cette ville...

Une couardise qui commence à transpirer dans les journaux...

Au début, ils font mine de ne pas comprendre pourquoi le Champion refuse de rencontrer ce Nègre puisque, d'après Burns, il est Lâche et ignorant des subtilités de l'art pugilistique...

Devant le tollé, Burns change de garde...

Au nom de l'égalité des chances, il dénonce l'avantage scandaleux dont dispose le Nègre...

En effet...!!

Des savants ont montré que *du fait de sa complexion fruste et de son cerveau plus petit, le Nègre bénéficie d'une épaisseur des os du crâne supérieure qui le rend insensible aux coups...*

Burns reçoit en retour une volée de bois vert, même des Blancs...!

Et surtout du Roi des Blancs, Edouard VII, son Roi...!!

Puisque Burns est canadien, il est sujet de Sa Majesté...

On lui rappelle discrètement et diplomatiquement qu'il ne s'agit pas seulement de lui, mais de l'Empire...

C'est une question d'élégance et le Roi d'Angleterre est reconnu en Europe comme l'arbitre des élégances...

D'accord, Edouard dépense et joue sans compter l'argent de la Couronne, mais c'est lui qui osa dire que *l'usage du mot Nègre était scandaleux et qu'il comptait le voir disparaître de sa cour...*

Cette autorité et ce goût pour le noble art autorisaient Edouard VII à rappeler à Tommy Burns le devoir d'honneur d'un Champion...

Ce recadrage royal arriva en Australie jusqu'aux oreilles d'un certain Hugh McIntoch, promoteur de spectacles...

Il comprit aussitôt le bénéfice qu'il pouvait tirer de cette intervention d'Edouard VII...

Il ne restait plus qu'un détail à régler... trouver les trente mille dollars...

Mac l'opportuniste ne voulait pas rater la chance de profiter d'un autre événement historique....

L'arrivée de l'US Navy dans le port de Sydney...!!

La Grande flotte blanche Américaine était envoyée là par Roosevelt pour impressionner *l'Impériale flotte jaune* Japonaise qui venait d'humilier en 1905 *l'Impériale flotte blanche* des Russes à Tsushima...

L'Amérique, inquiète y avait vu la première grande victoire militaire moderne d'un peuple non blanc...

McIntosh, lui, voyait dans ce débarquement, l'occasion d'éponger la masse de matelots avinés et bagarreurs de l'US Navy qui allaient déferler sur la ville et se précipiter pour voir le Blanc démolir le Nègre...

Restait à trouver les trente mille dollars....

Midas McIntoch en gagna cinquante mille en deux combats-spectacles entre Burns et Bill Squire, un Australien arrangeant...

Quand il posa devant Tommy Burns, le chèque de la plus grosse bourse jamais touchée par un boxeur, le combat s'est fait *tout naturellement...*

Mais, ce jour-là, pour toi, Jack, Tommy Burns était déjà KO...

Le combat conclu... ta première pensée est allée vers Peter Jackson... *Black Prince* ... un boxeur australien noir...

Un des meilleurs poids lourds de sa génération, mort de la tuberculose il y avait neuf ans, sans jamais avoir eu sa chance pour le titre mondial...

Tu enviais son élégance, mais surtout ce privilège d'être un Noir devenu quelqu'un, qui savait de quelle terre il venait...

*

Tu n'avais pas attendu d'être quelqu'un aux yeux des autres pour avoir envie de savoir d'où tu venais... D'Afrique... d'accord... mas de quel morceau d'Afrique...!?

Du Ghana...!!

C'était la réponse magique de sa mère pour faire taire ce gosse fatigant... qui avait dans la bouche plus de questions qu'un requin n'a d'hameçons...

Pour Tiny, Ghana était devenu un mot magique...

Il était l'origine et l'explication de tout... les chagrins... le bonheur à venir... les enfants perdus... les fous rires... la cuisson du riz... ses rhumatismes... la boiterie de son mari et le Bon Dieu qui, à n'en pas douter, était noir et du Ghana...!!

Le Père de Jack ne voyait pas l'intérêt de savoir...

Je suis Henry Johnson, né esclave en Virginie, homme libre de Galveston et je le dis... mes os blanchiront ici, pas au Ghana...

Tiny et Henry en fervents fidèles de l'Eglise méthodiste locale, se retrouvaient d'accord pour voir dans les tourments de leur existence la volonté du Créateur... Amen...!!

Jack se disait que le créateur aurait pu partager plus équitablement les tourments entre les Blancs et les Noirs...

En attendant de boxer contre le Seigneur pour le titre, Jack ne savait toujours pas où était son Ghana...

Assis sur son seau, le gamin observe cet homme noir si fort et si perdu...

Jack a saisi le regard du gamin...

Il se demande si les roux ont un Ghana...

Une terre lointaine...

*

À l'âge du petit rouquin Jack n'était encore qu'une brindille timide...

Mais son nom marchait devant lui quand il arpentait les rues de Galveston avec les gosses du quartier... Jack-Johnson...!

Son rythme lui entraît dans la peau Jack-Johnson...!

Il le mimait et bientôt il finit par jaillir de ses poings et tenir à distance les petits comme les grands... les Noirs et les Blancs...

Un nom qui devint comme un enchaînement de coups... Jack-Johnson...! *Jab... Jab...!*

Du gauche... crochet du droit... *Jab...! Jab...! Crochet... Upepercut...!*

N'oublie pas... quand tu te bas, ne laisse jamais d'orphelin...

Jamais de coup abandonné seul...

Il faut doubler... redoubler... Jab...! Jab...! Crochet...! Crochet...!!

Jack Johnson, soudain, se lève du banc...

Un ressort...

Un fauve...

Le gamin sursaute... renverse son seau...

Un coup de gong...

Le match peut commencer...

Jack se met à danser dans la cale, le regard halluciné... contre des fantômes encapuchonnés de flammes...

AFRI K K K A...!!!

Des dizaines et des dizaines d'ombres blanches surgies du fin fond de la cale...

Elles se jettent sur lui... seul planté au centre du monde...

Il frappe et frappe encore... Jack-John-son...!!
Les tambours battent...
Les ombres affluent et tombent... tombent et affluent...
Elles vont l'ensevelir...
Le dévorer...
Et tout à coup... Jack s'immobilise...
Les ombres disparaissent...
Vaincues...
Jack fixe le gamin effrayé...
Le rassure...
C'est rien... rien du tout...!

Jack se rassoit calmement... le corps luisant de sueur, lavé d'on ne sait quelle crasse, d'on ne sait quelle souillure...
Il sourit... apaisé...

K... K... K... Jack sait qu'il vient aussi de chasser à coups de poing une autre malédiction...
J... J... J...
La malédiction des 3-J...
Elle rôde autour de lui depuis ce jour d'octobre 1904 où il a coincé James Jeffries dans un bar de San Francisco...
Depuis que Jack a battu Burns, une certaine presse conteste son titre...
Burns est devenu un boxeur médiocre... véreux et vénal...
Il ne s'est même pas défendu contre Johnson...

On ressassa les origines troubles de Burns dans le Grand Nord canadien...
Une sorte de bâtard incestueux dont l'Amérique ne se sentait pas responsable et dont elle n'avait pas à porter la déchéance et la honte...

L'Honneur était sauf...!
On pouvait hisser la bannière étoilée et retourner un regard clair et fier vers **James Jackson Jeffries**...
Du cent pour cent américain garanti...
Made in Ohio... né à Carroll...

Après la défaite de Burns, vécue aux Etats-Unis comme la fin d'un monde, Jeffries devenait le grand espoir blanc pour toute une Nation...

Avec la complicité de reporters et contre la promesse d'un scoop, Jack finit par se retrouver face à face avec James Jeffries dans un bar de Sans Francisco...

Il a au moins trente kilos de trop...!!
Ce fut la première impression de Jack...
La seconde, c'est que ce type, sans arrogance aucune, ne craignait personne...

Jeffries ne voulait pas boxer contre un Noir...
C'est tout...

Non par peur de perdre, mais par principe et respect de la tradition...
L'homme le plus fort du monde ne peut être que *blanc*...
Jack avait vite jaugé Jeffries...
Il avait une faiblesse... **le Verbe...!**

Jeffries était un taiseux taciturne qui ne semblait aimer converser qu'avec son chewing-gum...
C'est dans ce bar, que Jack comprit pourquoi il aimait tant ce verset du Prologue qui résonnait au Temple à Galveston...

Au commencement était le Verbe...

Et de *Verbe*, Jeffries n'en avait pas...

Pas de *jab*... pas de crochet... pas d'uppercut... pas de remise instantanée... d'esquive ou de contre...

Jeffries parlait comme un maquignon pour qui le plus important est de se taper dans la main...

Et il se trouve que ce jour-là, il eut, justement un réflexe de paysan à la foire...

Il sortit une liasse de billets et la claqua sur le comptoir...

Deux mille cinq cents dollars...!!

- ***Tu descends dans la cave avec moi, on s'explique seul à seul et si tu remontes sur tes jambes, ils sont à toi...***

Silence...

Jack sourit et fixe Jeffries dans les yeux...

- ***Je ne me bats pas dans le noir...***
Je ne me bats plus dans les caves...
Personne ne me fera retourner dans la cale...
Jack Johnson ne voyage qu'en première classe...

Joli coup...!!

Jeffries est touché...

Il n'aime pas être assimilé aux petits Blancs racistes, mais surtout il s'aperçoit qu'il n'a jamais pris de paquebot en première classe comme Jack Johnson pour aller à Sydney... Londres ou Paris...

Pourtant, il est Champion du monde...

Tout à coup il se demande ce que cela veut dire d'être *Champion* d'un monde qu'on ne connaît pas...

Sans même comprendre ce qui lui passe par la tête, il souffle à l'oreille de Jack...

- ***Mon gars, quand on n'a que deux J dans son nom, comme toi, on ne peut pas battre un homme à qui Dieu en a donné trois...!!***

C'est ridicule...!

Jack devrait se contenter d'un gros rire consterné, mais non...

Il est pétrifié...

Jeffries vient de maudire son nom...

Ce nom dont il est si fier...

Ce nom qui cogne si bien...

Jack-Johnson...!

Il a l'impression que Jeffries vient de lui trancher les poings, comme à un Nègre marron rattrapé par les chiens...

Jack sort du bar, sonné... avec une seule obsession en tête...

Lever la malédiction des 3-J...

*

Ne laisse jamais maudire ton nom...!

Jack tenait ce principe non négociable de sa mère, Tiny...

Notre nom et nos dieux, c'est ce que le Blanc nous a volé en premier...

Ce catéchisme, Tiny le tenait de sa mère Gilmore...

La grand-mère de Jack était celle qui avait fait *le voyage*, comme on disait avec respect...

De ce flou romanesque des mémoires, Jack avait trié une idée claire à propos de sa biographie...

La vérité est un adversaire comme les autres...

Il faut savoir le frapper là où ça fait mal pour le ramener à la raison...

Jack avait décidé de ne laisser à personne le privilège d'écrire sa vie...

Et voilà que James Jeffries se permettait de le renvoyer à la fatalité d'une vulgaire existence écrite d'avance...

Et par qui...!

Dieu...!!

Dieu, Blanc du haut des cieux...!!

Quelle prétention et quel manque de respect...

En attendant que Dieu choisisse son camp et sa couleur, Jack devait prendre une assurance *superstition* et lever la malédiction de Jeffries...

Il fallait pour Jack trouver un homme possédant 3-J dans son nom... et le battre...

Le salut vint d'un Français du port de Galveston... Clément-Edouard...

Il avait pris très au sérieux l'histoire de Jack et en avait parlé à un ami Planteur de la Martinique...

Désiré... un fou de boxe...

Ce Désiré lui avait écrit qu'il avait *déniché la perle noire*...

Un certain Jean-Jules-Joseph, forgeron à Trénelles sur les hauteurs de Fort de France...

C'était décidé... Jack irait à Trénelles rencontrer ce Jean-Jules-Joseph...

Il arriva à Fort de France incognito... comme un Noir parmi les Noirs...

Il avait hâte...

Quand il entra dans la forge de Jean-Jules-Joseph, il sut aussitôt que c'était lui qu'il devrait battre pour lever la malédiction...

L'obscurité de la forge et les lueurs avantageuses du foyer faisaient du forgeron de Trénelles un Vulcain à l'œuvre formant des traits de foudre...

Mais ce genre de statue d'ébène n'impressionnait pas Jack...

Il en avait battu de plus sculptés et de mieux veinés...

Ce qui faisait dire à Jack que c'était son homme, c'étaient son silence et son regard...

Surtout son regard...

La plupart des adversaires de Jack avaient perdu dès le premier regard échangé...

Rien de tout ça chez Jean-Jules-Joseph...

Il n'avait même pas tourné la tête vers Jack, à son arrivée....

Il paraissait évident qu'il devait un jour rencontrer le Champion et se battre avec lui...

Jean-Jules-Joseph avait reposé sa masse... ôté son tablier de cuir sans un mot...

Puis, il était sorti de la forge pour s'installer dans *la Torpédo* garée dehors...

Jack le rejoignit et glissa un billet de cinquante dollars sous l'essuie-glace...

C'est pour ma future amende...!!

*

- ***Dites, Monsieur... vous l'avez battu, ce type, dans le champ de canne...!!?***

Le gamin rouquin se décide enfin à parler et même à oser poser une question...

Depuis qu'il est arrivé avec son air de vacher étourdi, le petit rouquin est resté silencieux... attentif... en fixant Jack comme s'il voyait le film de ses pensées défiler sous son crâne...

Jack n'est même pas étonné que le gamin soit au courant de ce combat...

Pourtant, il n'en a jamais parlé ni aux journaux ni à ses amis...

Il ne l'avait raconté qu'à sa mère et Tiny est une tombe à secret...

Alors, comment est-ce que ce gamin sait....!!!?

- ***Vous l'avez battu...!?***

Jack ne répond pas...

Quand bien même il accepterait de répondre au gamin, est-ce qu'il le pourrait...!?

Est-ce qu'il se souvient seulement...!?

Le gamin comprend que Jack ne veut pas de sa question...

Alors il se lève, fouille dans son seau, en sort un livre plutôt mal en point, l'ouvre à la page marquée par une enveloppe et se met à lire...

Ce rouquin est une tête de mule mal élevée...

Jack devrait le jeter dehors, mais il ne le peut pas...

Pourquoi...!?

Fais un effort... essaie de te souvenir de ce combat dans la canne...

D'accord...!

Alors, Jack veut bien faire un effort et revenir au billet de cinquante dollars glissé sous l'essuie-glace de la Torpédo...

C'est un peu plus loin... dans un champ de canne, qu'eut lieu le combat contre la malédiction des 3-J...

Le match entre Jack Johnson, le Champion du monde des poids lourds et Jean-Jules-Joseph, le forgeron de Trénelle... l'homme aux 3-J

Quand ils furent assez loin du monde, ils fauchèrent à la machette un ring de vingt-quatre pieds de côté...

Le gamin lève les yeux de son livre...

- **Alors, vous l'avez battu...!?**

Jack ne sait pas si le gamin affirme ou interroge...

Il se souvient que le ring taillé dans la canne haute, ressemblait à une cage dont aucun des deux ne pourrait jamais sortir indemne...

Jack et Jean-Jules-Joseph s'étaient dit tout ça sans le moindre mot...

Puis ils avaient enfilé leurs gants... s'étaient salué et avaient enchaîné les reprises... dix... vingt....

Cinquante... sans presque prendre de pause... sans beaucoup d'eau....

Buvant leur sueur et le regard de l'autre...

- **On continue... !?**

- **On continue... !**

L'obscurité leur est tombée dessus sans que cela les arrête...

On dit que, dans la nuit, leurs coups tonnaient si lourdement qu'on crut à Fort de France que les batteries de canons du fort Saint-Louis avaient repris du service pour repousser l'invasion de la flotte anglaise...

Au matin, Jack et Jean-jules-Joseph remontèrent sans un mot jusqu'à la forge de Trénelle...

Jack remercia Jean-Jules-Joseph...

Ils se jurèrent le secret... se donnèrent une accolade de grizzlys à décrocher plèvres et poumons et se séparèrent...

*

Jack pense à son Père...

C'est rare...

D'ordinaire, sa Mère occupe tout l'espace dans sa tête...

Si le gamin Roux voit vraiment à l'intérieur de son crâne, il découvrira Tiny trônant comme une grosse poire royale baignant dans l'eau-de-vie trouble de ses pensées...

Jack pense donc à son Père...

Henry

Comme sa Mère, Henry ne savait ni lire ni écrire, mais lui en souffrait...

Il avait fini concierge dans une école de la ville où Tiny tenait la buanderie...

Une bonne place...

Il rapportait des livres à la maison, sur lesquels se jetait Jack...

Cette fringale inquiétait son Père...

Jack était le troisième enfant et le premier mâle... **Faudrait pas que ça nous cache là-dessous une fille**

de plus... !

Henry était rassuré de voir Jack faire l'homme sur les docks avec sa bande de copains qui ne semblaient pas s'être aperçus que certains étaient noirs, d'autres blancs et d'autres plus incertains encore...

Le mélange des tannages était l'ordinaire dans ce quartier de Galveston...

- **Qu'est-ce que tu lis, P'tit... !!**

Le gamin ne répond pas...

Jack est vexé...

Il n'a plus l'air de l'intéresser...

Le rouquin reste figé, son livre plaqué contre la poitrine, le menton dans la paume, avec l'air absent du cancre qui poursuit sa lecture dans le ciel par la fenêtre...

Jack aimait l'école...

Si les Blancs veulent nous empêcher d'y aller, c'est que ce doit être bon pour nous...

Jack avait quitté l'école à dix ans, comme presque tous les petits Noirs du quartier...

Jack se demande si sa Maîtresse de l'école de Galveston a fait écrire à ses élèves une lettre pour James Jeffries...

A force de clamer partout qu'il refusait de rencontrer Jack Johnson parce que c'était un Noir, on commença à se demander si ce n'était pas la trouille de Jeffries qui était noire...

Le vent avait tourné dans la presse...

On commençait à parler de *lâcheté* et même de *trahison*...

Il se déroba devant une mission que lui confiait toute la Nation...

Puisque l'argent et l'honneur étaient sans effet sur lui, la presse sortit une arme imparable...
les enfants... !!

Des journaux lancèrent une campagne nationale de lettres et de dessins envoyés par des enfants au Champion récalcitrant, intitulée... *Monsieur Jeffries, s'il vous plaît*...

En première page, on y voyait une photographie où Jeffries, en doux géant, se penchait affectueusement sur un enfant implorant, les mains dans le dos...

Jeffries craqua...

Il rencontrerait et battrait le Nègre... !

Sa femme en tête, fit savoir qu'il n'avait pas été convaincu par les cent mille dollars, mais ému aux larmes par les cent mille cartes postales d'enfants...

C'était noble... émouvant et familial...

On pouvait réinstaller son buste sur la cheminée...

- **J'ai écrit une lettre à Monsieur Jeffries...**

Jack n'était même pas surpris que le gamin intervienne exactement là où il en était dans sa tête, comme si le petit roux suivait ses pensées avec son doigt...

- **Je lui ai demandé de ne pas se battre contre vous...**

- **Pourquoi... !?**

- **Il va perdre... !!**

Quelle assurance... !

- **Comment tu peux savoir...**

- **Je le sais... c'est tout... !**

Vous allez battre Jeffries, parce que vous êtes noir...

- **Tu crois que ça suffit... !?**

- **Pour vous, oui... !!**

- **Comment ça... !?**

A peine sa question lâchée, Jack ne comprend pas comment il a pu s'engager dans une conversation aussi insensée avec ce gamin...

Sur le ring, la première règle est de ne pas se laisser entraîner dans le jeu de l'autre...

Jack s'y était toujours tenu... et voilà que ce gamin roux...

- *Vous êtes noir, Monsieur et c'est votre tour de gagner...*
Ma Mère dit... que c'est le sens de l'Histoire... qu'un jour, même ce sera normal qu'un Noir batte un Blanc... que ça ne dérangera plus personne...

Jack reste sidéré par l'aplomb du gosse...

- *Comment tu t'appelles... !?*
- *Arthur... !!*

Comme moi... ! a failli répondre Jack...

Arthur est son vrai prénom de baptême...

Parfois, sa Mère l'appelle encore comme ça quand elle ne parvient plus à serrer dans ses bras cet énorme bébé qu'est devenu son Arthur...

Et dire que c'est sorti de mon ventre... !!

Mais c'est surtout Lucy qui l'utilise pour lui montrer qu'elle reste toujours sa grande sœur et qu'il reste le *Petit Arthur...*

Champion du monde, mais... Petit Arthur...

- *J'ai l'impression que ta lettre n'a pas eu beaucoup d'effet sur Monsieur Jeffries...
Qu'est-ce que tu lui disais... !?*
- *Qu'il allait être battu et que ça allait causer des tas d'histoires aux Noirs dans le Pays et qu'il y aurait beaucoup de morts à cause de lui et à cause de vous...*
- *A cause de moi... !?*
- *Ben oui, M'sieur... !! c'est quand même vous qui allez faire tuer des Noirs... !!*

*

Jack Johnson... !? le tueur de Nègres... !!

Jack se dresse sur son banc...

En garde...

Il a envie de frapper, mais qui... !? pas ce gosse...

Il a raison, le rouquin...

Jack le sait...

C'est ce que sa victoire risque de provoquer... des émeutes, des lynchages, des morts...

Il y a déjà réfléchi...

C'est pourtant pas sa cause... *l'émancipation des Noirs...* à Jack...

Il l'a dit et répété... *Jack Johnson s'occupe de l'émancipation de Jack Johnson...*

- *Arthur, tu ne crois pas qu'il y aura beaucoup plus de Noirs fiers de ma victoire que de Noirs agressés... blessés ou...*

C'est ridicule... !

Jack ne voit pas pourquoi il essaie de convaincre ce gamin...

- *Ma mère dit que vous faites face à un dilemme...*

C'est un joli mot...

Attention Arthur.... A trop aimer les jolis mots, on finit boxeur...

- *Ma mère ne voudra jamais...*
- *Elle a raison...*
Ecoute-les...

Dans les tribunes au-dessus de leurs têtes, la foule hurle... chante et braille de plus en plus fort...

Jack l'avait oubliée...

Il ne l'entendait plus...

Avant de monter sur le ring et pendant le combat, Jack ne l'entend pas...

C'est juste un grondement... une mer familière...

Parfois, Jack ouvre un étroit volet sur cette foule quand il a besoin qu'elle lui redonne des forces...

Cette foule haineuse ne le sait pas, heureusement, mais elle l'a sauvé de moments difficiles sur le ring...

De coups qui l'ont ébranlé et même, une fois, une seule... d'un coup qui l'a mis à terre...

C'était l'année dernière, en octobre...

Un combat contre Stanley Ketchel... *l'assassin du Michigan...*

Stanley Ketchel était un poids moyen...

Peut-être le meilleur de tous...

Une teigne de polak... agressif et sans peur... rapide... insaisissable...

Un cogneur pourvu d'un marteau et d'une enclume dans chaque main...

Au douzième round, il cueille Jack au foie ou au menton...

Encore aujourd'hui, Jack est incapable de s'en souvenir...

Les douze coups de minuit... !!

Bing... !!

Le gros Johnson est foudroyé et se retrouve dans la brume, les bras à *neuf heures quinze...*

Et il entend la foule... !!

Elle jubile... elle exulte... elle jouit... !!

C'est la première fois que Jack entend la foule râler comme une femelle...

Eh oui... !!

Elle est là pour que tu lui donnes du plaisir, mon gars...

Et tu viens de lui en glisser un sacré...

Et comment... !? en te faisant mettre K.O par un gringalet... !!!

Alors, tu t'es relevé d'un bond, Jack...

Vexé...

Furieux...

Qui osait prétendre que tu n'étais pas un bon coq... !?

Tu t'es jeté sur le poulet encore rigolard et tu l'as frappé à la volée...

Un seul coup...

Tu ne sais même pas où ni comment...

Et il a valdingué, le gallinacé...

Vlan... !

Les bras en croix à *moins le quart... !!* et pour le compte...

- ***C'est quoi ton livre... !?***

- ***Quel livre... !?***

Le gamin le cache dans son dos...

- ***Quoi... !? tu ne veux pas me dire... !?***

- ***Je veux bien vous dire, M'sieur, mais...***

Quand le gamin le sort de son dos, Jack se retient de sursauter devant le nom de l'auteur...

*

London... !

Jack London...

Jack préfère en sourire...

Ce gamin l'étonne...

- ***Tu lis *Croc-Blanc*, Arthur... !?***

- *Je l'ai déjà lu des tas de fois, M'sieur... vous l'avez lu... !? vous devriez... ça vous plairait...*
- *Non... de London, je ne connais que ce qu'il a écrit à mon sujet dans le journal et un autre livre de lui... Le jeu du ring...*
- *Faut sortir de la boxe, M'sieur... c'est l'histoire d'un chien-loup...
Un sale type... Beauty Smith qu'il s'appelle... il va obliger Croc-Blanc à se battre contre d'autres chiens... (pour de l'argent... forcément... !)
Il va manquer mourir... un combat terrible contre un bulldog... Cherokee, qu'il s'appelle... !
un monstre... un peu comme vous contre Jeffries...*

Duel à mort... !

Jack avait été marqué par ce chapitre de *Croc-Blanc*...

C'est peut-être à cause de ce passage que Jack a menti à Arthur...

Oui... !

Il l'a lu, ce livre...

Mais il ne sait toujours pas s'il est *Croc-Blanc* ou *Cherokee* dans cette histoire...

Jack sourit...

- *Croc-Blanc, c'était mon livre préféré M'sieur... !*
- *C'était... !?*
- *A cause de vous, c'est plus... ! j'ai même essayé de le déchirer...*
- *A cause de moi... !?*
- *Pas vraiment de vous, mais à cause de Jack London...
A cause de ce qu'il a dit sur vous...
(...) Comment on peut écrire d'aussi belles histoires et être un sale raciste... !?*

Et alors, de rage, Arthur jette à ses pieds l'ouvrage...

Le livre s'éventre en et répand une enveloppe bistrée et des coupures de presse...

Jack reconnaît le *New York Herald*

- *Ecoutez ça M'sieur... !!
« J'étais pour Burns de toutes les façons...
C'était un Blanc comme moi...
Naturellement, je voulais voir le Blanc gagner...
Jeffries gagnera sûrement, car l'homme blanc a trente siècles de traditions derrière lui... tous les efforts suprêmes, les inventions et les conquêtes et qu'il le sache ou pas, Bunker Hill et les Thermopyles et Hasting et Azincourt... »*

Arthur range les coupures de presse...

- *Il parle de vraies batailles, je me suis renseigné... avec des Anglais... sauf les Thermopyles... c'est ma préférée... trois cents soldats contre trois cent mille... !
J'aurais été un Spartiate... !!
(...)*
- *Tu sais... depuis ma victoire sur Burns... Jack London me trouve moins... défensif... moins fuyant... moins vicieux... moins noir, en somme... !!!
Et je te parie qu'il voudra me serrer la main si je bats Jeffries...*

Jack rassure Arthur... mais lui aussi avait été déçu que ce type, révolutionnaire, membre du Parti Socialiste d'Amérique, ne soit... **un Rouge**... que pour les Blancs...

- *Tu sais Arthur, j'ai été insulté par des gens qui avaient beaucoup moins de talent que Jack London...*
- *Moi, je trouve que quand on est un écrivain, on doit être quelqu'un de bien... sinon, c'est pas la peine d'écrire...
Mais pourquoi vous avez dit... « Si je bats Jeffries... ! » M'sieur... !? vous n'êtes plus sûr... !?*
- *Je croyais que tu ne voulais pas que je me batte contre lui...*

- *Maintenant j'aimerais bien voir Jack London être obligé de vous serrer la main...*

Jack sourit...

L'idée l'amuse...

Il doit même admettre qu'il serait plutôt fier...

London est un grand écrivain...

Le pire, c'est que tout raciste qu'il est, il a inventé le plus beau surnom pour un boxeur noir...

Croc-Blanc... !

- *En attendant, M'sieur... si vous voulez un jour serrer la main de Jack London, il faudrait penser à d'abord aller battre James Jeffries...
C'est l'heure du combat...*

Le gamin pousse son seau sous le banc...

- *Tu ne prends pas ton livre, Arthur... !?*
- *J'en veux plus...*
- *Je croyais que c'était un cadeau de ta Mère...*
- *Elle voulait juste que j'aie pas envie de me battre...*
- *Et alors... !?*

Le gamin repêche *Croc-Blanc* dans le seau... en tire les coupures de presse et les déplie...

- *Vous avez souvent raconté dans les journaux comment vous étiez venu à la boxe vers les quinze ans...
Vous rentrez de l'école... un gars plus vieux et plus costaud vous cherche des histoires, vous frappe et vous ne réagissez pas...
Là... arrive votre Mère ou votre Grand-Mère... ça dépend du journal... Arthur brandit deux coupures... et elle vous dit... « si tu ne corriges pas ce gars, c'est moi qui te corrige... !! »
Et vous mettez K.O le grand dadais...*

Jack sourit...

- *Ecoute la musique, gamin...*
- *Qu'est-ce que c'est... !?*
- *Avant la bataille, Maman... !*
*Une ballade de la guerre de Sécession que chantaient les gars avant d'aller mourir...
L'air préféré de Jeffries...
Il paraît qu'il l'écoute pour se donner du courage et qu'il pleure...
C'est bon signe...
Allons-y... !!
Allons faire pleurer sa Mère... ou la mienne...*

Jack se redresse...

- *Je peux venir avec vous jusqu'au ring, M'sieur... !?*
Avec mon seau... ils croiront que je suis votre mascotte...
- *Mais ta Mère... !? elle va pas se demander où tu es... !?*
- *Ma Mère... elle sait exactement où je suis...
C'est elle qui m'a demandé de venir vous voir...*

*

- *Allez... ! on y va... !!*

Jack s'engouffre dans un long couloir sombre sous les tribunes...

Une fournaise...

Le voilà... !!

Une bande d'invisibles se jette à sa rencontre...

Jack garde le pas calme...

Les encouragements et les insultes lui font une haie informe de visages anonymes...

Il fend le tout sans les voir... sans les entendre...

Trois cents envoyés spéciaux... !!!

Des journaux du monde entier... !!

Australie... Angleterre... France...

Ta femme Etta est au sixième rang...

Ta Mère, Tiny, à Chicago au *Pékin*... en invitée d'honneur avec tes Sœurs... Fannie et Lucy qui t'embrassent...

Le patron a fait tirer une ligne téléphonique spécialement pour toi...

Il faut dire qu'avec l'argent que tu liasses dans sa boîte, le Patron te doit bien ça...

Ils seront cinq mille... !!

C'est... *The place to be* à Chicago pour suivre ton match en direct...

A New York, ils ont pas voulu être en reste...

Trente mille... !!

T'as bien entendu... trente mille comme des mouches sur Times Square pour suivre le match sur les panneaux géants...

Mais le clou... c'est à San Francisco...

Tu vas pas le croire...

Tu connais la rue principale...

Et ben, là... ils ont monté un ring... en hauteur...

Quatre mètre au moins...

Là-dessus, deux boxeurs... un Toi... et un Jeffries...

Ils vont rejouer le combat coup par coup... en réplique...

Jack y voit un signe magique...

On ne fait que rejouer sa vie... !

Comme si le match avait déjà été joué et que celui de ce soir n'en était que la réplique...

Ils ont confisqué les armes à l'entrée du stade, Jack...

(...) Pas de quoi rassurer...

Sans trop savoir comment, Jack se retrouve les gants aux poings et sur les épaules, sa robe de chambre fétiche...

De la soie grise...

De l'écume...

Une caresse...

- ***Reste près de moi, Arthur... !!***

Au loin dans le stade, une voix enfle comme on pèse sur la nuque d'un adversaire récalcitrant...

La foule se soumet à Bill Jordan...

La voix des *Grands Combats*...

Sur le ring, l'énorme otarie à la moustache en croc cendrée entame la litanie des présentations...

Il ne faut froisser aucune susceptibilité...

C'est son métier de ne pas froisser...

Bill commence par les politiciens... puis les hommes d'argent... les célébrités... les amis... les connaissances et enfin... le carré des ex... *ex-Rien* ou *ex-Champion*...

La foule se dégourdit l'invective...

Jack tend l'oreille...

Tous les anciens Champions du monde poids lourds sont là...

La cote...
Dix contre six pour Jeffries...
Jack sourit...
Il sort du tunnel...
Il débouche sur le stade...
Le soleil le cueille d'entrée...
(...) Pleine face...
La lumière l'a planté là... en uppercut...
Elle l'éblouit...
L'aveugle...
Lui brûle la peau...
Il avance... le pas lent... à peine chaloupé... avec là-bas, comme seul point de fuite, une tache rouge...
Le ring... !!
Il a le rouge sang du pont-infirmerie des bateaux de guerre de la marine à voile...
Il avance vers la tache rouge... sent l'odeur de la foule toute proche qui évente ses miasmes de sueur...
d'alcool... de poussière... d'insultes... et d'encouragement...
- *Tu es prêt à monter sur le ring, Arthur... !?*
- *Je préfère pas, M'sieur...
Je vais rester derrière votre coin à relire mon livre...*
- *Relis le chapitre 18, Petit... !!*
- *Ah... ! je savais bien que vous l'aviez lu...*
- *Et alors... maintenant, tu crois que je suis Croc-Blanc ou Cherokee... !?*
- *Moi, M'sieur... je crois plutôt que vous êtes Jack Johnson...*

*

Jack enjambe les cordes du ring...
Tu y es, maintenant... !
Il sent le souffle chaud de la bronca lui caresser le crâne...
Il serre des mains à la volée... s'accoude aux cordes comme au bastingage d'un transatlantique...
La mer est belle...
Les caméras te regardent, là-haut... perchées sur une plate-forme...
A la demande de James Jeffries, avant le combat, il n'y aura ni photo posée, ni poignée de main...
Il a raison, Jeffries...
La guerre... c'est la guerre... !!
Tant mieux...
Pas de photographe à trépied pour encombrer le ring...
Il apparaît, justement...
James J. Jeffries
La foule se dresse... les bannières et les drapeaux explosent en fête nationale...
Jack se penche au-dessus des cordes vers Arthur plongé dans sa lecture de *Croc-Blanc* à voix haute...
Il ne ressentait pas la moindre frayeur, mais seulement une certaine indolence...
- *Eh, Arthur... ! tu as quel âge... !?*
- *Je vais sur mes dix ans...
Je sais... je suis grand pour mon âge... Jeffries aussi...*
Le Champion s'est grandi d'une casquette grise de golfeur et d'un costume assorti...
Il est entré sur le ring comme un grizzly endimanché, pour régler une affaire qui ne concerne que lui et pour laquelle il n'a besoin d'aucune aide...

Jack sourit et caresse son crâne...

Il se retient de rire...

Un second de Jeffries porte une immense ombrelle pour protéger le grand Blanc du soleil...

Et pourquoi pas un palanquin... !!

Jack pense à *Madame Butterfly*...

Un jour, il ira l'écouter à la Scala de Milan après un combat...

Il se défait de son peignoir et Jeffries de sa tenue de gentleman golfeur...

Bill Jordan donne de la voix et de la moustache pour présenter les deux boxeurs...

La foule devient attentive...

Elle soupire d'aise...

On s'évente... !!

On s'évente... !!

Les deux hommes se tiennent dans leurs coins... debout... tendus... impatients...

Un coup de gong inaudible dans le tumulte ouvre les vannes...

C'est parti... !!

James J. Jeffries se lance...

Il fait ce qu'il avait promis... ***je me jeterai sur Monsieur Coon dès la première seconde pour en finir au plus vite... !***

Un premier direct en accueil et Jeffries se refroidit la lave...

Contact des corps...

La première sensation de Jack est un parfum...

Un parfum qui n'a rien à faire là... un parfum de fraise... !!

Jeffries mâche un chewing-gum à la fraise...

Est-ce qu'il veut qu'ils se battent comme à la récré... !?

Jeffries enlace Jack... s'accroche... pèse de tous les kilos qu'il n'a pas perdu...

De la gueuse... !!

Jack sourit...

Fin du Premier round...

Dans les coins des deux boxeurs, les *seconds* ventilent leur Reine à grands coups de serviette blanche...

Le grondement de la foule est retombé comme un soupir...

Elle se demande si c'est bien son Jeffries sous cette ombrelle d'élégante...

Jack aussi se pose la question...

Il tend l'oreille vers Arthur, qui lit au pied du ring... ***Il n'avait pas l'habitude d'affronter ce genre de chien et attendait qu'on lui amenât son véritable adversaire...***

Jack aussi...

Il sait qu'il n'affronte qu'une réplique de Jeffries...

Une réplique de dix ans plus âgée...

De dix ans plus lente...

A chaque coup donné ou reçu, Jack se demande comment il a été répliqué sur les panneaux géants de *Times Square*... ou encore sur le ring dans les rues de San Francisco ou dans le square de Fort-de-France...

Ce crochet au cœur de Jeffries... combien de temps mettra-t-il pour arriver à Boston... Londres ou Sydney...

Le télégraphe rallonge la vie...

Offre un sursis...

Le battu à Reno gardera encore quelques secondes d'espoir à Toronto ou à Paris...

Ça suffit... parfois, quelques secondes...

Jeffries surprend Jack en plein rêve...

Un crochet au corps au quatrième round...

Jack essaie de ne pas marquer le coup...

Golden smile...

Il ne veut pas que le télégraphiste inquiète sa Mère et ses sœurs, là-bas, à Chicago...

Déjà, les commentateurs ne parlent plus que de la fatigue du Vieux Champion...

En quelques rounds, Jeffries a pris un siècle...

On se prépare à l'excuser...

A lui pardonner...

A espérer...

On ne sait jamais... un *lucky punch*...

Un de ces coups chanceux qui renversent un destin...

Jaaaaack... !

Attention... !!

Jeffries a failli te cueillir... sors de ta rêverie...

Remets-toi le ring sous les pieds...

Lis Arthur... ! Lis... !!

- ***Il agissait ainsi dans un but précis... pour faire quelque chose qu'on attendait de lui... Accomplir une mission qui lui incombait et dont rien ne pourrait le détourner...***

Quinzième round...

Ça suffit, Jack... !

Tu aurais pu en finir depuis longtemps...

Tu as vu la peur et le renoncement dans les yeux de Jeffries...

Alors, pourquoi continuer... !?

Sois Grand, Jack...

Tu as eu ce que tu voulais...

Respecte ton adversaire...

Respecte James J. Jeffries...

Au détour de rien, ton uppercut du droit est parti du fin fond de la cale pour frapper sous la mâchoire...

La pointe du menton...

La tête de Jeffries n'est plus retenue par rien...

Elle part... ses yeux virent au blanc...

Il sait que c'est fini... mais il ne veut pas...

Lis, Arthur... ! Lis... !!

- ***C'est comme s'il n'avait plus de cerveau... Ses facultés de raisonnement étaient annihilées par un désir aveugle de vivre et de se mouvoir librement... de se mouvoir sans cesse, car le mouvement est l'expression même de la vie...***

Les commentateurs hurlent...

Jeffries est au sol... !!

Jeffries est au sol... !!!

Pour la première fois de sa carrière... James J. Jeffries est au sol... !!!

Il s'accroche à une corde du ring...

Non... James, non... !!

Ne te relève pas, Jeffries...
Cette corde n'est pas là pour te pendre...
Elle peut te sauver...
Ne te relève pas ou je vais devoir te frapper...
A nouveau...

Un crochet du gauche de plein fouet lui fait traverser les cordes...
La foule hurle... *Arrêtez... !! Arrêtez... !!*

Des hommes de coin le relèvent...
Une masse ivre...
Ils renvoient Jeffries au massacre... flasque et sans garde... *Arrêtez... !! Arrêtez... !!*

La foule a envie de vomir...
Arrêtez... ! Arrêtez le combat... !!

Faut jeter l'éponge...
Une reddition honorable...
Jetez l'éponge... !!

C'est fini... !!
Jeffries ne se relèvera plus...
Un silence blanc et sec tombe sur le ring... sur le stade... sur Reno... sur l'Amérique... sur le Monde...

James J. Jeffries descend du ring...
Dignement...

Jack reste les bras ballants...
C'était ça... le combat du siècle...
Un combat de chiens...

Arthur lui sourit avant de poursuivre...

- *Alors, les Dieux accueillirent cette performance par des battements de mains et des cris de joie...*
Il en fut surpris et les regarda d'un œil perplexe...

*

Dans les heures qui suivirent la victoire de Jack Johnson... aux Etats-Unis éclatèrent les émeutes raciales les plus importantes jamais enregistrées jusqu'à l'assassinat de Martin Luther King...

Jack Johnson défendit et garda son titre pendant plus de cinq ans...
Il ne donna jamais sa chance pour le titre mondial à aucun boxeur noir...

Il perdit sa couronne le 5 avril 1915 à La Havane contre Jess Willard devant 25 000 Noirs...

Dans une dernière sortie de route en Caroline du Sud, il se tue le 10 juin 1946...

Il conduisait très en colère, apparemment...

Un restaurant venait de l'obliger à manger à l'écart au motif de sa couleur..

White only...

Fin